

Les accents régionaux en Algérie : présentation de soi et représentation. Approche socio-anthropologique

YAHIAOUI Kheira^{1*} 

¹Ecole Normale Supérieure d'Oran Ammour Ahmed, Algérie
kh.yahiaoui@yahoo.com

BENABDALLAH Imene² 

²Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed, Algérie
benabdallah.imene@yahoo.fr

Reçu: 03/02/2023,

Accepté: 03/04/2023,

Publié: 10/06/2023

Regional Accents in Algeria: Self-Presentation and Representation. Socio-Anthropological Study

ABSTRACT: *Using a socio-anthropological approach based on a double qualitative and quantitative study carried out online on Algerian forums, this study proposes to understand and describe the discourses of and on regional accents in the Algerian context. Often seen as a field of socio-linguistic representation and self-presentation, the accent is the place of identity affirmation where images such as valorization, insecurity, discrimination and the dynamics and linguistic richness of the country emerge. This study contributes to understanding the dynamics and plural discourses that accents generate in a national and regional framework.*

KEYWORDS: accents, digital survey, Algerian forum, representation, self-presentation, discrimination

RÉSUMÉ : *S'inscrivant dans une approche socio-anthropologique basée sur une double étude qualitative et quantitative réalisée en ligne sur des forums algériens, ce travail de réflexion propose de comprendre et de décrire les discours de et sur les accents régionaux en contexte Algérien. Souvent vu comme terrain de représentation socio-linguistique et de présentation de soi, l'accent est le lieu de l'affirmation identitaire où émergent des images telles que la valorisation, l'insécurité, la discrimination et la dynamique et la richesse linguistique du pays. Cette étude contribue à comprendre les dynamiques et les discours pluriels que suscitent les accents dans un cadre national et régional.*

MOTS-CLÉS : accents, enquête numérique, forum algérien, représentation, présentation de soi, discrimination.

*Auteur correspondant : YAHIAOUI Kheira kh.yahiaoui@yahoo.com

Introduction

Les pratiques langagières sous-tendent divers mondes sociaux et culturels, des expériences humaines toujours en mouvement. C'est précisément la diversité et la complexité de ces univers langagiers qu'il s'agit d'explorer et de valoriser. Les langues n'existent pas sans leurs locuteurs : elles ne sont pas des données mais des produits de l'activité sociale, si la diversité est perçue comme un espace commun, c'est d'abord et essentiellement parce que les personnes s'y côtoient, échangent, construisent de la langue. Les langues sont porteuses d'histoires, elles sont parties intégrantes de parcours de vie. Les historiens ont longtemps défini la nation comme la coexistence sur un territoire donnée d'un peuple et d'une langue. Le parler algérien est considéré, comme la plupart des parlers maghrébins, comme une langue accentuelle. L'étendue géographique de l'Algérie a poussé à l'émergence des différents parlers et accents caractérisant ses régions. Ces accents régionaux sont pour la plupart des auditeurs algériens reconnaissables au niveau segmental et lexical que suprasegmental.

Certains chercheurs algériens ont traité le sujet en se focalisant sur la position de l'accent dans le discours : Bouhadiba (1988) pour le parler d'Oran et Boucherit (2006) pour le parler d'Alger. En 2004, une étude de Benali démontre la variation mélodique marquée dans le parler algérois par rapport à l'allongement syllabique caractérisant le parler oranais. La thématique de réflexion à travers cet article s'inscrit dans le cadre des relations qu'entretient le discours avec la société où sera focalisé l'attention sur les accents régionaux. En effet, cette thématique est appréhendée aussi bien en sciences du langage qu'en didactique des langues étrangères. Nous mettons en évidence l'imbrication et la complexité des discours sur les accents, l'image de soi ainsi que les représentations des utilisateurs algériens. En effet, la diversité et la richesse linguistique et culturelle caractérisent aussi bien les pratiques langagières qui sont souvent accompagnées et distinguées par des accents des diverses régions algériennes. Cette diversité nous nous inscrit dans une approche pluridisciplinaire et plurielle en abordant la question des accents en contexte algérien sous ses différents aspects : phonétique, socio-linguistique, ethnographique, etc.

1. Cartographie des langues / dialecte en Algérie

La langue arabe est la plus importante langue sémitique parlée et écrite. C'est la langue officielle de 22 pays, parlée par plus de 400 millions de locuteurs. Elle est reconnue comme la 4ème langue la plus utilisée sur les sites internet. Le terme de langue arabe est souvent utilisé pour désigner un ensemble de variations multiples : Arabe ancien (AA), Arabe classique (AC), Arabe standard moderne (ASM) et les dialectes arabes parlés (DA). L'AA se trouve dans les poèmes et l'histoire pré-islamiques, les livres. L'arabe classique (AC) est considéré comme la langue officielle réservée à des pratiques liturgiques religieuses. Cependant, l'arabe standard moderne (ASM) est la langue officielle utilisée dans le monde arabe.

En général, les dialectes sont des variations d'une même langue, spécifiques à des régions géographiques ou à des groupes sociaux. Nous citons parmi les principaux dialectes : Golfe, Égyptien et Maghrébin. L'arabe du Golfe comprend les dialectes du Koweït, de l'Arabie Saoudite, du Bahreïn, du Qatar, des Émirats arabes unis, d'Oman et d'Irak. Arabe égyptien couvre les dialectes de l'Égypte et du Soudan. Cependant, l'arabe maghrébin comprend les dialectes de Tunisie, Maroc, Mauritanie, Libye et Algérie. Ces dialectes diffèrent de la forme arabe standard ; bien qu'ils aient leurs particularités, ils sont toujours mutuellement intelligibles.

Présenter l'historique de la coexistence des différentes langues en Algérie nous invite à aborder la question de leurs usages dans cette société. Même si notre travail porte sur les accents régionaux, une parenthèse sur les usages des différentes langues en présence est tout à fait pertinente après avoir établi le constat des variations d'usages langagiers impliquant les accents. En effet, l'Algérie a connu à travers le temps et selon

les vicissitudes historiques plusieurs envahisseurs étrangers. Au gré de l'arrivée et du départ de ces envahisseurs, des langues ont été utilisées plus ou moins longtemps, laissant derrière toujours certains emprunts qui défient parfois étonnamment les temps. C'est donc, ce bref historique qui nous permet de comprendre et de cerner par la suite la situation linguistique actuelle en Algérie. Historiquement, les tribus berbères étaient les anciens habitants locaux de l'Algérie. Malgré les vagues successives d'envahisseurs dont les Phéniciens, les Romains, les Vandales et les Byzantins, les Berbères ont réussi à préserver la culture et la langue, le tamazight qui n'est pas apparenté à l'arabe. Avec la révélation et l'expansion de l'Islam vers le 7ème siècle dernier, de nombreux musulmans arabes se sont installés en Afrique du Nord. Les tribus arabes exportaient leur langue et leur culture. Cet événement important a eu un impact sur le plan linguistique dans les pratiques officielles et quotidiennes de la population. Cependant, la langue tamazight est encore utilisée jusqu'à présent. Dans la figure suivante (**Fig. 01**), la répartition des dialectes arabes et du tamazight qui sont les langues vernaculaires de la majorité de la population en Algérie.

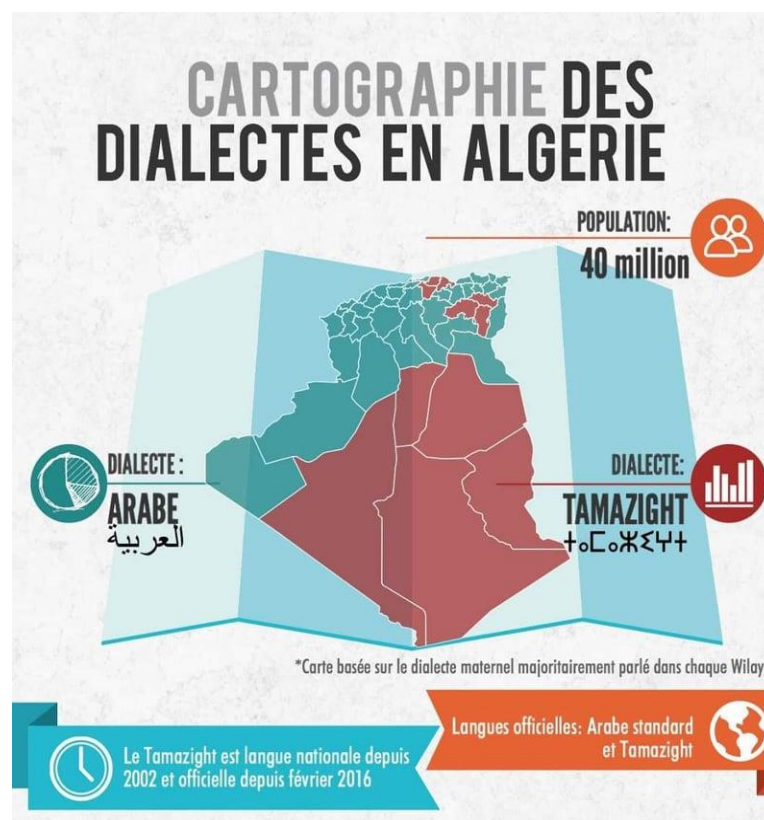


Figure 01 : les langues en Algérie¹

L'Algérie a connu plusieurs envahisseurs au cours de son histoire : le colonialisme espagnol (XVe siècle), le commandement ottoman-turc (1518 - 1671) et le commandement européen habitants (au XIXe siècle) pendant le colonialisme français (1830-1962) ont participé au changement et à l'enrichissement du contenu linguistique des différents dialectes. Après l'indépendance de l'Algérie en 1962, les autorités algériennes ont établi l'Arabe comme langue officielle du pays. Cependant, pour de nombreuses raisons, ce processus d'arabisation n'a pas abouti. La langue française a continué à jouer un rôle important dans la société algérienne dans divers domaines. A son côté, d'autres langue coexiste à l'exemple de l'Espagnol à l'ouest et l'Italien à l'est et récemment la montée fulgurante de la langue anglaise chez les jeunes. A noter que

¹ <https://www.TheCasbahPost.com> (consulté le 15-05-2021)

différentes langues qui ont existé sur le territoire algérien à différentes époques de son histoire, ont aussi influencé le paysage linguistique algérien. Ce dernier qui est décrit souvent comme bi-plurilingue et qui constitue la dynamique et la richesse du pays.

La présente recherche sur les accents en Algérie nous impose une description détaillée des différents dialectes qu'on regroupe en deux familles (**Fig 02**) : le Tamazight (en rouge sur la carte) et les dialectes arabes (en couleur verte) qui se répartissent en : parlers sédentaires (dialecte pré-Hilalien) et les parlers de nomades (Oranais, Tellien, Gebli, Jeridi et Kéfi). La ville de Tabalbala est la seule à parler un dialecte autre que l'arabe ou le Tamazight : le karadje (en couleur orange sur la carte).

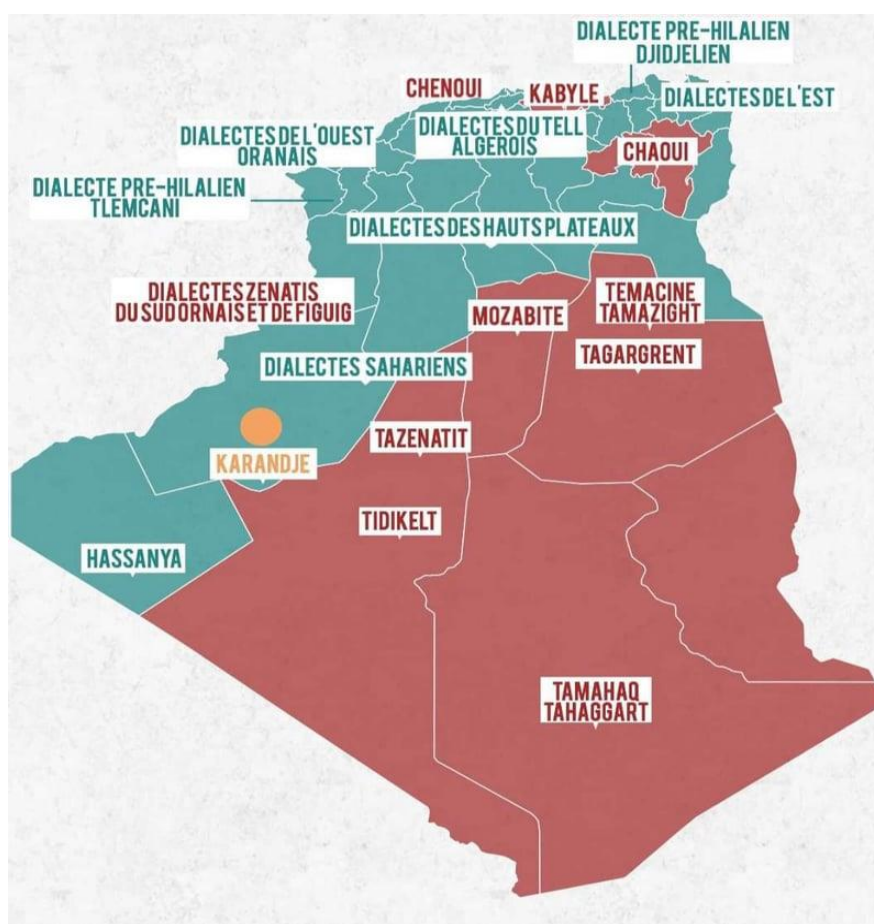


Figure 02 : cartographie des dialectes en Algérie²

En Algérie, comme dans tous les pays arabes, ces dialectes sont utilisés dans les conversations quotidiennes. Cependant, les langues qui manquent de moyens sont celles qui manquent de ressources dédiées au traitement naturel du langage. Ce manque rend le travail sur ces langues un vrai défi surtout avec les langues non écrites à l'exemple des dialectes algériens ; comparé aux autres langues, ils présentent difficultés supplémentaires suivantes :

² <https://www.TheCasbahPost.com> (consulté le 15-05-2021)

- Comme il s'agit de langues parlées, elles ne sont pas écrites et il n'y a pas de règles établies pour les écrire. A un même mot pourrait avoir plusieurs formes orthographiques qui sont tous acceptables car il n'y a pas de règles d'écriture référence.
- La souplesse des niveaux grammatical et lexical malgré leur appartenance à la langue arabe.
- En plus du fait que ces dialectes sont différents de l'arabe, ils sont aussi différents les uns des autres. Pour Par exemple, les dialectes du Maghreb diffèrent de ceux du Moyen-Orient. Ils peuvent également être différents à l'intérieur du même pays.
- Ces dialectes sont également largement influencés par d'autres langues telles que le français, l'anglais, l'espagnol, le turc et berbère.

L'Algérie qui est un grand pays et les dialectes avec leurs variations régionales se manifestent dans les pratiques : est, ouest, centre ou sud. Avec l'avènement de l'internet, les dialectes sont de plus en plus utilisés dans les réseaux sociaux et forums. Ils émergent sur le web comme une vraie langue de communication avec ses propres codes et spécificités.

2. Cadre de l'étude et méthodologie de la collecte des données

Notre corpus d'exploitation se compose de messages que nous avons collectés et sélectionnés de deux forums algériens³ : *douar.net* et *Algérie-dz.com* durant l'année 2021 (du mois janvier à la mi-mars). Le corpus de notre recherche se compose essentiellement : des réponses d'informateurs à un questionnaire semi-directif et des commentaires sur le forum. Le recours au questionnaire a pour but de vérifier les attitudes des sujets parlants quant aux accents en Algérie. « L'apprentissage de l'enquête par questionnaire constitue un moyen privilégié de découvrir le monde social avec un regard différent, un regard qui décèle, par la logique des croisements, des liaisons entre des faits peu visibles autrement ou en tous cas moins quantifiés » (De Singly, 1992, 122). Le but est de collecter le maximum d'informations estimées nécessaires à la compréhension du phénomène étudié. L'enquête a duré deux mois où le salon sur les accents dans les deux sites était ouvert et les participants peuvent intervenir en répondant aux questionnaires et en participant aux échanges. Elle est du type semi-directif. Elle permet de recueillir du discours en donnant la liberté à l'informateur.

L'enquête par questionnaire a eu lieu en ligne via *Google Forms* sur les deux forums. La population d'informateurs sollicitée est composée de 200 individus en ayant un équilibre ou presque entre des hommes et des femmes avec un retour de 186 réponses. La population mixte et équilibrée permet d'annuler l'hypothèse de de la population féminine une communauté plus sensible à la variation en matière de variation d'accent. Cependant, « la pratique des pseudonymes et d'identifiants permet de dissocier sa personne *online* de sa personne *offline*. Cependant, de l'anonymat émerge une nouvelle difficulté : celle de la vérification de l'identité observée » (Yahiaoui, 2021, 526). Ainsi, nous soulignons que le chercheur peut être présent en tant qu'observateur et peut suivre son enquête sous le voile de « *l'anonymat* » que confère internet pour tous ses utilisateurs.

A l'issue de notre enquête par questionnaire, nous avons les données suivantes sur les informateurs répartis par âge et sexe (**Fig. 03- a & b**) :

³ Lien des forums : <https://www.douar.net/> et <https://www.algerie-dz.com/forums/>

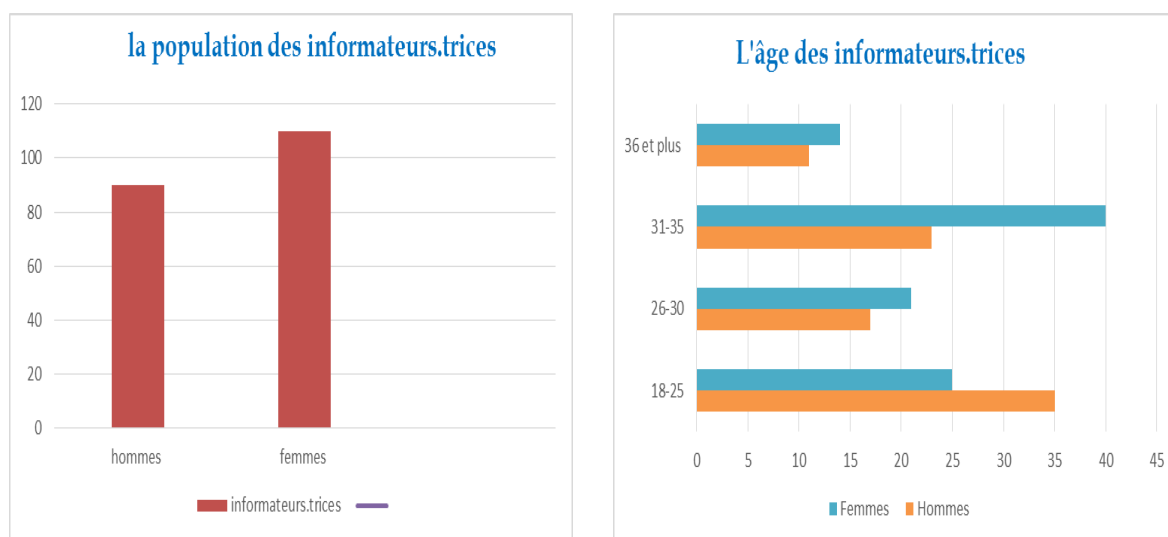


Figure 03 : informations sur les enquêtes en ligne

Les données recueillies dénotent une participation féminine très marquée par rapport à celle des hommes et témoignent d'une présence des femmes dans ces espaces. Dans le même sillage et en comparaisant avec les autres RSN à l'exemple de Facebook où les utilisateurs algériens sont majoritairement des adolescents (Yahiaoui & Meguenni-Lahreche, 2021), les forums enregistrent une tranche d'âge allant de 25 à 35 ans. Les forums restent des réseaux sociaux rarement fréquentés en raison des possibilités de connectivités et du partage que les RSN offrent aux utilisateurs en Algérie.

Notre travail sur les accents n'a pas de limites géographiques servant ainsi l'objectif d'étudier les images et la perception des accents en contexte algérien, l'enquête sur les origines des informateurs a donné des villes (Fig.04) majoritairement côtières avec deux villes uniquement du sud-ouest (Adrar et Bechar). C'est en effet, par la faible connectivité dans les régions du Sud qu'on peut expliquer l'absence de certaines régions.

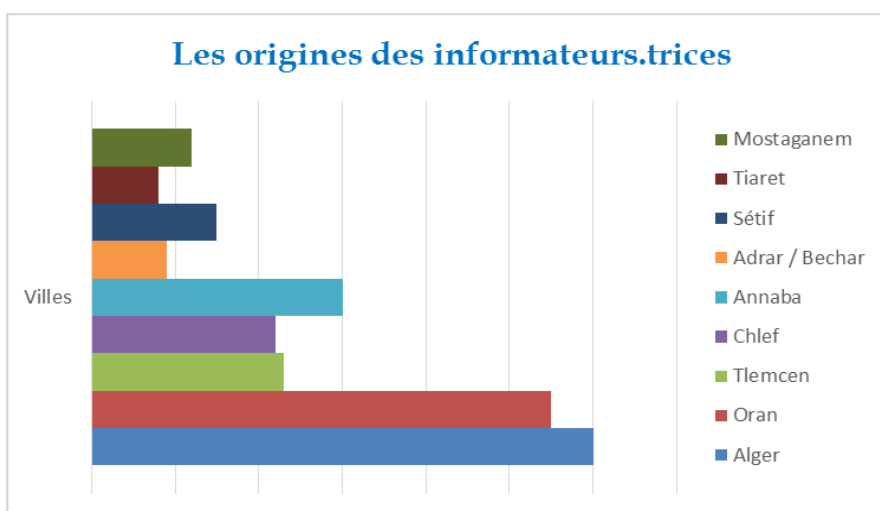


Figure 04 : les origines des enquêtés en ligne

En complément de l'enquête par questionnaire, nous avons collectés des commentaires sur les deux forums sur les discours sur les accents régionaux en Algérie. Nous avons collecté plus de 4000 commentaires des informateurs en vue de répondre sur la re-présentation de soi de et par les accents en Algérie. A noter que nous n'avons pas participé aux échanges et que nous nous sommes limité à observer et à collecter. La gestion du sujet et des débats est faite par les administrateurs et les modérateurs des deux forums.

Notre travail de recherche est une enquête de prévalence quantitative et qualitative qui se penche sur la question des accents en Algérie : les usages, les représentations et l'image de soi à travers les pratiques quotidiennes. Nous aborderons ainsi la question sur les plans : social et identitaire où nous tentons de répondre aux interrogations suivantes : quel(s) image(s) de soi véhicule l'usage des accents en Algérie ? Quelles représentations les locuteurs font des différents accents régionaux ? Quel discours sur les autres accents ? Quels sont les facteurs qui provoquent l'attraction ou le rejet ? Les accents sont-ils stéréotypés ? S'inscrivant dans une étude socio-anthropologique, notre corpus d'étude se déroule dans un cadre numérique⁴ est composé de deux volets : le questionnaire sur les forums et la collecte des images de soi et des accents ainsi que les discours et les expériences personnelles de discriminations dont ont témoigné certains informateurs.

3. Pratiques langagières et représentations des accents régionaux

Le concept, de pratiques langagières, utilisé par les philosophes et les sociologues. Apparue à la fin des années 1970, l'expression « pratiques langagières » a été définie par Boutet, Fiala et Simonin-Grumbach (1976) comme des pratiques sociales possédant une double régulation. Déterminées par le social et ses situations en même temps qu'elles produisent des effets sur ces situations, ces types de pratiques contribuent ainsi à les transformer (Boutet, 1994 -1995). La pratique s'entend ici comme la dynamique créant des contenus sociaux par un travail régulier, réfléchi et assumé par l'acteur social, mais aussi soumis à la relativité de la situation ainsi qu'à des normes morales et sociales imposées de l'extérieur. S'inscrivant dans une approche davantage cognitive et éducative, Bautier considère que « les pratiques langagières sont les manifestations résultant dans les activités de langage de l'interaction entre différents facteurs linguistiques, psychologiques, sociologiques, culturels, éducatifs, affectifs (...) constitutifs des caractéristiques individuelles et du groupe » (Bautier-Castaing, 1981, 4). Cette approche permet aussi d'appréhender les pratiques langagières comme ne se limitant pas aux aspects proprement linguistiques, même si la langue en demeure un volet fondamental.

L'Algérie représente un métissage culturel et linguistique dont l'impact est présent dans les pratiques linguistiques et culturelles des citoyens. Cette caractéristique identitaire explique la différence entre les parlers algériens où chaque région a son histoire et cela se reflète dans les pratiques langagières. Dans une situation comme celle de l'Algérie ; où la diversité linguistique et culturelle est assez prononcée ; on peut constater l'usage quotidien de plusieurs langues, l'arabe, tamazight (et ses variétés), le dialecte algérien et le français. Cette variation selon Taleb-Ibrahimi (2009) existe aussi dans le discours (soutenus, standards, familiers et vulgaires) et fut un signe révélateur de la société algérienne qu'on aperçoit dans les différents domaines. Les réponses suivantes (**Fig. 05**) témoignent de la diversité langagière et des pratiques / coexistences dynamiques entre les langues.

⁴ : Le choix du numérique et plus particulièrement « l'enquête sur les forums » nous permettra d'avoir un échantillon représentatif de la majorité des régions algériennes.

Nos informateurs utilisent plusieurs langues selon les situations au quotidien ; allant de l'arabe et ses variantes qui occupent une grande partie des pratiques (notons que l'arabe algérien est souvent un métissage de plusieurs langues et mots étrangers qui se sont trouvés une place dans ce parler), la tamazight et ses variantes aussi souvent mêlées du français et ce dernier où les locuteurs adoptent « une attitude nous semble-t-il qui tire ses origines de cette période d'intégration, exclusion car dans aucun autre pays anciennement colonisé ou non, la langue française n'a connu le même cheminement et donc la même évolution » (Sebaa, 2002 : 23).

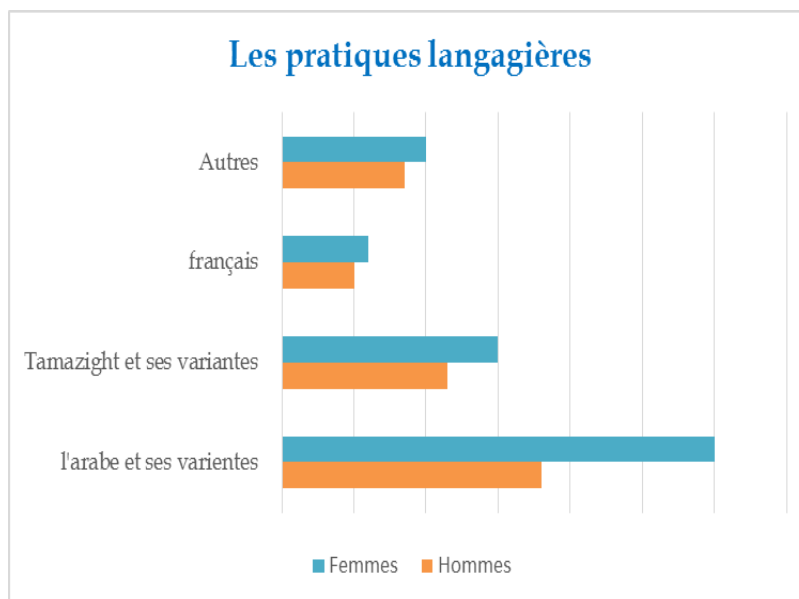


Figure 05 : les pratiques langagières des Algériens

Dans la catégorie « Autres langues », on a eu des réponses relatives à l'usage de certaines langues dans un cadre professionnel : l'anglais, l'espagnol. D'autres informateurs affirment que le choix dépend de la situation et l'interlocuteur ; alors que d'autres, sur un ton humoristique, font références à l'ouverture des Algériens sur les langues : « *Je suis Algérien, et je parle toutes les langues en Algérie* » (H⁵), « *on parle toutes les langues et personnes ne parlent la nôtre* » (F.) et « *tu es champion si tu comprends le parler d'un Algérie* » (H.).

En effet, avec les pratiques advienne la question des accents comme caractéristique de chaque région dont les informateurs déclarent avoir des accents et arrivent à reconnaître les régions à travers (Fig : 06-07)

⁵ Les abréviations : (H.) renvoie à un témoin d'un homme et (F.) à un témoignage d'une femme. A noter, que l'usage est dans un simple souci d'authenticité des données collectées.

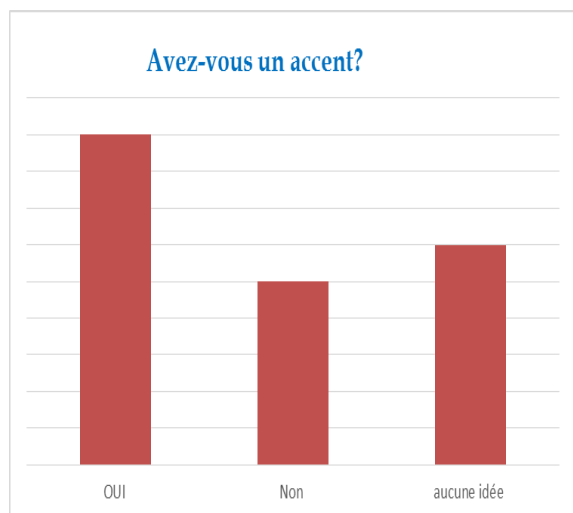


Figure 06 : la présence des accents dans le parler

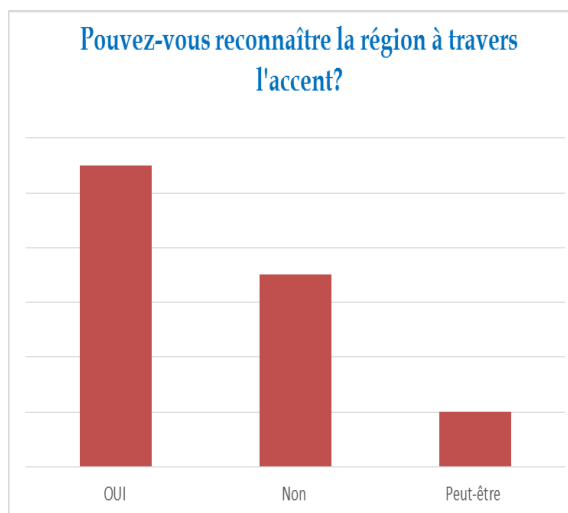
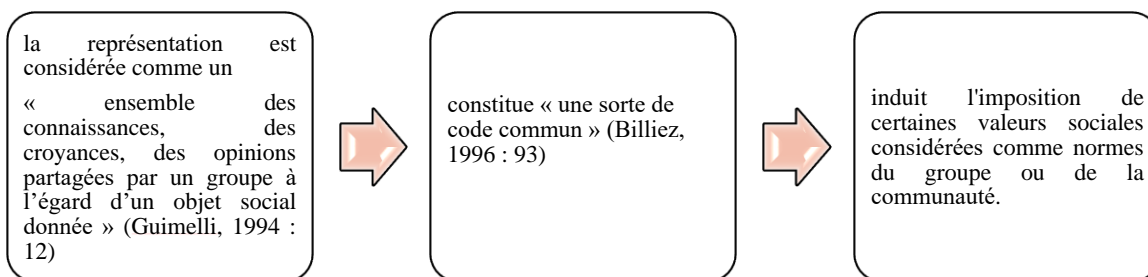


Figure 07 : l'identification des accents

Identifier l'accent de l'autre et sa région nous inscrit déjà dans le domaine des attitudes et représentations socio-langagières. Nous pensons qu'il peut être utile à diverses fins, de connaître les représentations et/ ou les attitudes des locuteurs vis-à-vis de l'une des structures les plus importantes de leur vie sociale. Ces locuteurs qui ont à vivre quotidiennement leurs rapports à leur(s) langues et à celle (s) de leurs interlocuteurs. En d'autres termes, Il n'existe pas d'usage linguistique sans croyances ou représentations. En cela les représentations sont « destinées à rendre compte de la façon dont les locuteurs, individuellement et collectivement, perçoivent leurs pratiques et celles des autres » (Calvet, 1999, 16). Nous pouvons expliquer le processus des présentations comme suit :



Le recours aux représentations nous nous inscrit « dans un monde de valeurs sociales hiérarchisées résultant des positions asymétriques occupées par des groupes et individus dans un champ social » (Doise, 1989, 85). Nous pouvons déduire que la représentation comprend trois étapes : la description des usages, l'interprétation/ identification et l'évaluation/ catégorisation.

Pour arriver à collecter les représentations de nos informateurs, il a fallu impliquer dans le questionnaire des pistes pour que les informateurs puissent situer leurs impressions et attitudes des divers accents régionaux en Algérie. Ainsi, on vise à : « **explorer**⁶ (recenser les principales facettes d'un phénomène et repérer les éléments qui peuvent aider à le comprendre) [et] **décrire**⁷ (définir avec précision toutes les

⁶ Nous soulignons
⁷ Nous soulignons

variantes d'un phénomène en mesurant leur fréquence et en analysant les associations entre les différents paramètres étudiés) » (Fenneteau, 2002, p.43). Loin de prétendre à un recueil exhaustif sur les représentations disponibles à partir des données, il était question de voir comment se manifestent les représentations à travers les réponses et les commentaires des informateurs que nous présentons dans le graphe (Fig.08) relatif à l'usage de son propre accent dans d'autres régions. Nos informateurs déclarent

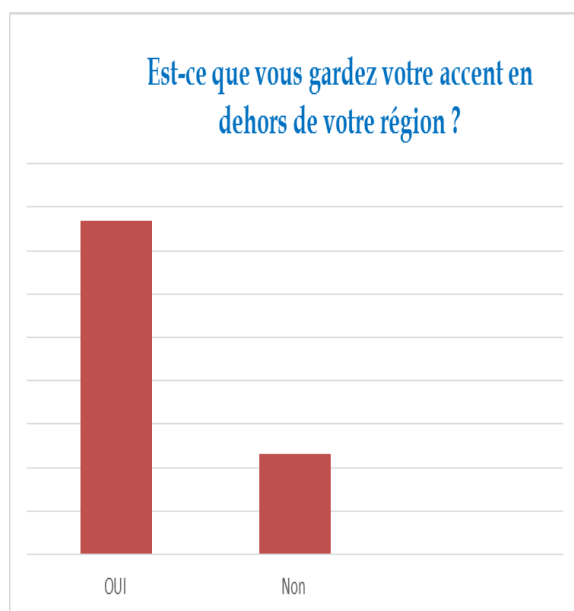


Figure 08 : accents et représentations

garder leurs accents en y apportant les réponses relatives à l'appartenance identitaire : « Ça reflète mon identité » (F.), « Ces mes origines, c'est moi ! » (F.), au dialecte : « J'adore mon dialecte et j'aime le montrer » (H.), « c'est inconscient, je n'ai plus de contrôle sur mon parler » (F.). Ces réponses expliquent que la représentation est à la fois une « construction » et une « expression » d'une entité (Jodelet, 1999, 61). A contrario, d'autres informateurs ont une attitude très surveillée dans l'usage des accents : « J'essaie de passer inaperçu », « J'ai eu quelques incidents de régionalisme et donc, je change mon accent ». Cette situation implique au locuteur l'usage des marqueurs identificateurs et au destinataire un travail d'évaluation/ catégorisation dans un objectif d'identification. Lorsqu'une pratique est perçue comme illégitime, elle donne lieu à une situation d'insécurité socio-langagière. Donc, appartenir à une communauté sociale et linguistique et la recherche d'une légitimité au sein d'un groupe passe par le besoin d'une identification par l'altérité.

4. Les accents : présentation de soi et quête de légitimité

La communauté sociolangagière constitue un groupe de locuteurs dont les pratiques discursives possèdent suffisamment de traits caractéristiques communs pour permettre à un locuteur externe d'identifier un membre comme appartenant ou non à cette communauté. L'adaptation d'une pratique au contexte d'interaction permet au locuteur de construire son identité en discours. Tout comme le discours, l'accent est aussi révélateur d'une appartenance identitaire. L'extrait suivant explique cette idée où l'internaute propose un jeu de reconnaissance des accents à travers des mots et expressions de différentes régions (Fig.09) :


 <p>stranger011 FA. veteran</p>	<p>de quelle région cet accent</p> <p>Bonjour ===== Salam Comment vas-tu ? ===== kirik? ça va ===== Lèbèss Comment t'appelles-tu ===== kissmek? Je m'appelle Bassim===== Asemni Bassim D'ou viens-tu ? ===== Mayen Djits ?? Je viens de Sétif ===== Ana mèn Stif Et toi d'ou viens-tu ? ===== ou tina mnin ? J'aime bien votre pays ===== nheb bled koum Je cherche la poste ===== rani nfetech fla bosta Combien coûte ceci ? ===== Echehell ada C'est cher ! ===== Ghali ! Il fait chaud aujourd'hui ===== Asskhana lioum Donne moi de l'eau s'il te plaît ===== atini Ima Allah y khelik J'ai bien mangé ===== Klit mlih Il me fait rire ===== y dahakni Comment se dit ...? ===== Kifèche n'olo ... ? Merci ===== Sahats Au revoir ===== Besslama Bonne nuit ===== Laïla saïda Oui ===== yehh Non ===== La</p>
--	---

Figure 09 : les accents et les régions

Ce quizz des accents a eu divers commentaires où les informateurs ont réagi en parlant de leur propre accent et de celui des autres régions : « *Nedjma : Le N°11 c'est de Bouna, impossible de le rater, je l'ai dans le sang* » ; « *Arslane : Le miens je l'ai lu en premier, Je reconnais la majorité des mots et accent et c'est plus beau d'écouter les gens lorsqu'il en parle avec, j'ai le sentiment d'être dans un autres continent* » ; « *Liliii : J'ai pu reconnaître 2 les autres non, la déception totale !!! Hey dites, comment vous faites pour tous savoir @Démol4* » ; « **Hichamchimou : ALORS ! j'ai pu avoir 4 réponses y compris mon accent, les autres noon / Du ouf, on ne connaît même pas notre pays ya Zeh !!!** ». Les locuteurs tentent à travers ces exemples de trouver et se retrouver à travers ces séries de mots accentués qui constituent « des caractéristiques de prononciation liées aux origines linguistique, territoriales ou sociales du locuteur, et dont la perception permet d'identifier la provenance du destinataire⁸ » Harmegnies (1997, pp.9-12). La présence d'un accent dans cette liste représente une validation et une appartenance à une communauté et à un ensemble à travers cette norme commune que reprend Gadet : « La dimension sociale d'une communauté n'est pas seulement relationnelle, elle est aussi normative. Les évaluations produites par les locuteurs (d'eux-même et des autres) appuient la conception de la communauté sociolangagière comme partage de normes et de valeurs, plus que partage de formes » (2003, 62).

La présentation de soi dans et à travers le discours y compris les accents sont sujets très souvent aux commentaires surtout lorsqu'il s'agit d'un accent dit « étranger » à la région ou à la communauté. Dans les études récentes, Les travaux de Kerbrat-Orecchioni sur l'énonciation ont permis de mettre en lumière « le jeu spéculaire » des interlocutions où elle (2002 : 23) soutient que : « les données situationnelles [...] ne sont pertinentes que sous la forme d' « images », de représentations que les sujets énonciateurs s'en construisent, et qu'il faut admettre dans leur compétence culturelle les images (I) que l'émetteur (A) et le récepteur (B) se font d'eux-mêmes et de leurs partenaires discursifs ». L'image de soi apparaît ainsi à travers ces signes verbaux qui la construisent et la proposent à l'interlocuteur. En outre, la linguistique de l'énonciation selon Amossy (2000 : 74) « fournit un premier ancrage linguistique à l'analyse de l'éthos

⁸ Nous soulignons

aristotélien ». Quant à Maingueneau (2002), il développe le concept de la construction de l'image du locuteur à la lumière des travaux de Benveniste et de Ducrot. Sa conception repose sur le fait que la présentation de soi se construit dans le discours avec toutes les représentations que se font les locuteurs les uns des autres. Dans la même réflexion, Barbier affirme que dans : « n'importe quel acte de communication, qu'il ait directement trait ou non à la définition de soi, comporte un enjeu de présentation de soi, d'expression de soi, d'image de soi ou de représentation de soi données à autrui. » (2006, 26).

Dans le domaine des interactions verbales, Goffman (1973a, 1973b,) introduit dans une perspective interactive la notion de « face⁹ ». Il définit la face comme : « la valeur sociale positive qu'une personne revendique effectivement à travers la ligne d'action que les autres supposent qu'elle a adoptée au cours d'un contact particulier » (Goffman, 1974 : 9). En d'autres termes, lors de l'interaction, les locuteurs vont mettre en pratique diverses stratégies pour garder et/ou sauver la face en présence. Ces stratégies deviennent souvent des pratiques habituelles et normalisées où le choix d'une pratique langagière dans le discours est révélateur d'une construction identitaire. La notion d'habitus renvoyant à : « La capacité de parler définie inséparablement comme capacité linguistique d'engendrement infini de discours grammaticalement conformes et comme capacité sociale permettant d'utiliser adéquatement cette compétence dans une situation déterminée » (Bourdieu, 1982, p.14). Donc, L'habitus est la formation d'un ensemble de relation entre ce qui est perçu et ce qui est ressenti.

L'étude de notre corpus des commentaires nous a permis de recenser quelques images de l'accent des informateurs que nous présentons comme suit :

- a. **La valorisation de son accent** reconnu comme la norme à suivre. Dans le contexte algérien et en vue de la richesse des dialectes, en réponse à la question sur l'avis des informateurs des accents régionaux, les discours donnent lieu à des avis mitigés : « *Je trouve que ça a du charme surtout chez une femme* » ; « *C'est plutôt une richesse* » ; « *Ça ne me dérange pas* » ; « *Si ça dérange l'expression, je préfère ne plus avoir un* » ; « *je ne fais pas attention, on est tous Algérien* » ; « *Non, surtout dans l'apprentissage des langues étrangères* ». Ces avis trouvent leurs origines dans la dynamique sociale et langagière du pays où les locuteurs sont confrontés à divers usages et réalisations au quotidien ; on assiste ainsi à une valorisation de son accent dans certaines situations et à un rejet dans d'autres contextes (didactique par exemple).
- b. **Identité pluriel et dynamique** : l'accent dans les discours des internautes constitue une richesse et un patrimoine à conserver : « *Naili : Il est un patrimoine comme tout autre élément d'appartenance* ». Il renseigne sur l'ouverture et l'identité des usages tous comme le lexique. C'est dans la diversité que l'Algérien se retrouve et peut puiser à toutes ces ressources langagières : « *dziri : Bladi est un continent ? chaque coin porte son propre identité et caractéristiques. kima on ne parle pas tous Kikif, on n'a pas le même accent. C'est un atouts qu'un obstacle à mon avis. Ana Dziri avec toutes les richesses et les contradictions du pays* ». La pluralité langagière et identitaire est l'une des spécificités de la communauté algérienne dont beaucoup de socio-linguiste ont abordé dans leurs travaux.
- c. **Dévalorisation de son propre accent**, qui n'est pas reconnu comme la norme, se manifeste par un sentiment d'insécurité et d'illégitimité dans l'usage. On parle de situation d'insécurité : « lorsque les locuteurs considèrent leur façon de parler comme peu valorisante et ont en tête un autre modèle » (Calvet, 1993, 50). Le jugement de l'accent de l'autre entraîne chez le locuteur une dépréciation

⁹ : Nous retenons ici les termes de « Face work » en français « Travail de figuration ».

de son propre usage linguistique qui s'accompagne d'une volonté de changement pour intégration à l'exemples des commentaires suivants :: *« EmauraudDoc : Je suis kabyle et étudiante en médecine, mon accent fort prononcé est présent en français et mes profs me font souvent la remarque, ils sont sympa (au cas où il y a l ici hihihiii) mais je n'aime pas / Et c'est vrai, j'observe ça dans la clinique de chez moi et je n'aime pas aussi...../Au secours, je veux parler sans accent » ; « Absent : Je suis de Adrar et j travail à Oran, mon accents est du Sud et mes copains se tourne quand je parle 😊 et je veux la changer pour passer inaperçu mais ça part pas !!!! ouf Ya ma couleur de peau et mon accent ».*

La légitimité sociolangagière est une sorte d'approbation à l'égard d'une pratique. Selon Fischer (1995), elle passe par deux reconnaissances : par celui qui pratique et par celui qui perçoit. L'instance de production ne reconnaît pas son accent comme la norme et cette attitude influence l'instance de réception en ayant des discours comme *« le (accent) mien n'est pas apprécié et on rit souvent de ma façon de parler » (H.), « Au nord, on accepte rarement l'accent du Sud (on a du mal à me comprendre selon eux) » (F.), « on se tourne toujours quand on écoute mon accent » (F.), « mon accent est toujours le premier sujet de la conversation et partout ! » (F.), etc.* Ces témoignages sont des manifestations de la dimension évaluative de l'accent ; ce qui conduit à des situations d'insécurité :

Un groupe est dit insécure lorsqu'il produit plus de formes normées que ce que prédit son appartenance socio-professionnelle, lorsqu'il présente un plus grand écart que les autres entre ses styles formel et informel ou lorsqu'il produit plus de formes de prestige en contexte surveillé que le groupe considéré comme détenteur de la légitimité linguistique. (Moreau & Bauvois, 1998, 61).

Nous observons ainsi, que l'insécurité des pratiques est l'une des marques de la recherche de légitimité et de la reconnaissance de ces locuteurs où l'appartenance à une communauté est conditionnée par l'appropriation de certains signes et normes. En effet, *« appartenir à cette communauté implique le partage des normes, des attitudes, un rapport à la langue » (Bulot, 1999, 42).*

- d. **La comparaison de son accent avec d'autre** est un phénomène très marqué dans les commentaires sur les forums : *« Superilies : j'aime bien mon 'accent algérois par contre l'accent de Tlemcen m'énerve parfois lorsqu'on en fait trop! 😊 », « Tamedit n-was : _Algérois et je craque pour l'accent d'Oran , c'est pas seulement de l'accent ,, mais c'est le dialecte un Oranais , un Algérois ou un Benois trouvent des difficultés pour se comprendre entre eux. alors là si on parle kabyle pour ces trois ! 🇩🇿 ».* Toutefois, la comparaison est accompagnée par des jugement et de stéréotypes que les internautes affichent ouvertement : *« Chun Li : Je ne comprends pas mal d'accents. L'algérois m'énerve, je le trouve vulgaire autant que l'américain ! Le kabyle me fait rire mais c'est trop mignon. 😊 L'accent de Jijel est presque incompréhensible avec des K partout.(les copines de ma mère quand elles parlent, je crois que je regarde l'inspecteur Tahar 🇩🇿) L'accent d'Adrar est à tomber par terre mais j'adore! » ; « Moi j'aime l'accent de ma mère, du Zanaby mélangé à du jily, il faut l'entendre pour me comprendre 🇩🇿 . Sinon j'aime celui de Tlemcen, il est unique, très drôle(...) »*

Il est à noter que ces exemples ne reflètent qu'une partie des commentaires que nous avons analysé et qu'il peut y avoir d'autres présentations plus marquées à l'égard de l'usage de l'accent en Algérie. Cependant, le discours des informateurs dévoile une acceptation et une tolérance de la pluralité des accents. A préciser que les échanges sur le forum respectent une des normes et règles « la netiquette » qui assurent des échanges en dehors des conflits.

5. L'accent : un discours au pluriel

Les accents sont présents au quotidien dans les productions et permettent de qualifier et de distinguer les personnes et les régions. L'accent est un terme du vocabulaire courant mais il reste un objet difficile à cerner. On peut le définir comme un ensemble de traits de prononciation lié à une origine linguistique, géographique ou sociale.

Tout comme le français, les dialectes algériens attestent d'une grande variation donnant ainsi à une langue qui « n'est pas monolithique. Nous ne parlons pas de la même manière au bureau, sur un chantier, avec des camarades, en public ou à la maison, en famille » (Léon, 2007 :4). Les langues sont caractérisées par la variation sur les plans : lexical, syntaxique et aussi phonique. Ils font en effet l'objet de nombreuses réactions et commentaires à la fois lors de la réception et la production.

Les définitions de l'accent sont aussi diverses et variées selon les disciplines : en phonétique, par exemple, il est défini par des caractéristiques mesurables et identifiables propre à chaque langue. En didactique des langues, il s'agit d'enseigner les règles qui composent le rythme d'une langue. Dans la phonétique, l'accent se rapproche de la notion de prononciation :

Dans un premier temps l'accent renvoie au domaine de la phonétique et de la phonologie et concerne la prépondérance relative donnée par le locuteur à un segment de la chaîne parlée (accent tonique). Les paramètres qui tendent à varier sont l'intensité (amplitude), la hauteur (fréquence fondamentale) et la longueur (durée) qui peuvent ainsi contribuer à la mise en relief de traits distinctifs au niveau d'une accentuation. (Harmegnies 1997 : 9-12)

Cependant, l'acception de l'accent dépasse le cadre linguistique puisqu'il est souvent l'objet d'une représentation d'où l'intérêt que lui porte les sociolinguistes et anthropologues du langage (Lippi-Green, 2012). La notion est plurielle ; elle est « non seulement les accents ne sont pas réductibles, pour les locuteurs, à des prononciations (car leur conception de l'accent déborde ce niveau de description), mais en outre l'accent est inscrit dans une relation d'altérité et de pouvoir, prenant ainsi une dimension éthique et politiquement incontournable » (Gasquet-Cyrus (2010 : 13). C'est donc nos représentations, nos appartenances socioculturelles qui nous permettent d'identifier l'accent du l'est, l'ouest ou le sud ainsi que leurs variantes. « (...) La perception de l'accent est un préalable à la catégorisation des locuteurs qui repose largement sur lui. La catégorisation et les évaluations qu'elle implique se font sur la base d'indicateurs socio-perceptifs et d'évaluateurs socioculturels » (Deprez, 2008, page). Ainsi, On distingue en général trois types de variations qui affectent les sons : la variation dans l'espace (régionale), la variation dans le temps (historique), la variation sociale (diastratique). A noter que d'autres facteurs affectent aussi la prononciation et les accents : le stress, les genres de discours, etc.

5.1. Rejet et Discrimination

L'accent étranger dans une connotation négative conduit à une glottophobie (Blanchet : 2016) qui désigne une « xénophobie fondée sur le mépris de la langue de l'autre ». Elle implique d'une part, les notions d'identité nationale ou régionale ; citons Jean-Luc Mélenchon, qui imite l'accent du sud d'une journaliste lors d'un entretien¹⁰. D'autre part, les notions de « pureté de la langue » et de conservatisme linguistique à l'exemple du tweet du ministre de l'Éducation nationale française Jean-Michel Blanquer, le 15 novembre 2017 : « Il y a une seule langue française, une seule grammaire, une seule République¹¹ ». La glottophobie est ainsi une expression d'une xénophobie latente ou ouverte, qui se fonde sur le mépris de l'autre en raison de la forme orale que prend la langue dominante chez lui.

¹⁰ Cf. <https://www.youtube.com/watch?v=pWxph8fq5OE&feature=youtu.be>, vidéo consultée le 15.02.2020 et qui comporte aussi une analyse des accents stigmatisés en France par Ph. Blanchet.

¹¹ Cf. <https://twitter.com/jmblanquer/status/930813255211208707>, consulté le 15.02.2020.

L'accent étranger n'est pas pour autant toujours perçu comme négatif et n'est pas toujours rejeté : selon les contextes politiques, sociaux, culturels, les locuteurs « à accent » peuvent susciter de la bienveillance, leur accent peut être accepté, voire valorisé. Un accent peut être charmant « Sous : *L'accent bônois ça me fait fondre complètement mais complètement lol ya yema* », ce qui soulève la question de la différence entre l'accent « bien vu » ou « mal vu » et l'accent étranger en général. « Nous ne pensons pas que les autres prononciations relèvent nécessairement d'un mauvais usage, ni même que, linguistiquement, la notion de mauvais usage puisse être envisagée. Nous l'avons dit, tous les usages sont, linguistiquement, bons à condition d'être pratiqués à l'intérieur d'un groupe homogène de personnes » (Warnant, 1987, p.XXII).

En effet, « l'accent est la dénomination privilégiée de l'altérité linguistique [...]. C'est la pratique langagière de l'autre qui est désignée comme ayant un accent, qui est la différence de sa propre pratique » (Larrivée, 2009, 84). Cependant, quelle est la norme dans les accents ? à cette question, nous pouvons dire que la norme est instaurée par les groupes sociaux de référence à l'exemple de l'accent Oranais (Oran) et l'accent du centre (Alger) et celui de l'est (Annaba). Ces villes représentent un modèle de la norme à suivre dans le discours comme le témoignent ces commentaires sur les forums : « *DZfhal : 3anda normalement 3 accents : Oran, Alger et Annaba / Pour moi, c'est les origines, les autres une copie made in China* » ; « *RAÏS : Normalement, le centre doit avoir le même accent d'Alger, la capital / Mais je vois des intrus partout et ouuf ça me fait mal* ». En d'autres termes, l'accent légitime est imposé par le groupe dominant c'est-à-dire celui qui exerce une influence sur les autres communautés en présence (Francard, 1997, p.201). Considéré son accent comme la norme s'accompagne d'un rejet de l'autre et des formes de discrimination : « *Sans vouloir offenser nos amis de l'est, j'ai horreur de l'accent constantinois, ché pas pourquoi, en plus de l'humour.... 😊* ». Même sur un ton humoristique, l'imitation des accents est une forme de discrimination : « *Miss Bouna : Mon copain imitait toujours ma façon de parler quand il me parle, je trouve ça lourd. On s'est séparé pour ça !* » (L'accent mélodieux de la ville de Annaba) ; « *S2RIOUS : ASSEM¹², c'est mon 2ème prénom chez mes copines sinon ça me gonfle quand on imite mon accent, ça ne fait pas rire* » (l'usage du lexique et de l'accent particulier à la ville de Tlemcen).

La discrimination par l'accent est en lien aussi avec le sexe où certains sont réservés aux femmes et d'autres aux hommes : « *roughboy: Moi je suis de l'ouest et je préfère de loin l'accent de l'ouest. Exception faite de l'accent tlemcenéen! pour une fille ça peut passer, mais pour un mec ... :s l'horreur (désolé pour les 13 du forum 🗣️ c'est pas méchant). Sinon l'accent algérois même chose, pour les filles ça va c'est mignon, mais les mecs, ça agresse mes oreilles 😊* » ; « *Nesma 75 : L'accent que je Préfère le plus ? Pour les hommes c'est l'accent Oranais ; et pour les femmes c'est plutôt l'accent Tlémécénien (..)* » ; « *Ness elGharb : Ma famille d'Alger dis toujours de mon accent oranier qu'il est « Ta3 rojla¹³ », impulsif et que je ne suis pas féminine, j'évite d'y aller rien que pour ça* ». Ces exemples sur les accents proviennent en réalité des dialectes où celui de l'Ouest est vu comme impulsif et très explosif excepté celui de Tlemcen et ses régions avoisinantes reconnues comme une variété appartenant à des réalisations phonétiques particulières. Ces imaginaires linguistiques et langagiers (Houdebine, 1998) sont nourris des attitudes, des représentations, des opinions où le parler d'Alger est vu comme très féminin et celui de Annaba et Sétif comme très prononcés voir même adéquat pour des situations de discordes comme l'associe un internaute à travers son commentaire : « *HADJESS : Isahlien ...anhan ,di truhet ,di thechiit 🗣️ j'adore aussi mais l'explosif c'est celui du setif j'adore surtout dans les gros mots ,même les annabis se rivalisent pas 🗣️* ».

Discours, pratiques discrimination sont liés et ce par la norme que les locuteurs doivent se soumettre dans les différentes situations. Ainsi, est vu comme étranger toutes formes qui s'écarte des pratiques normées.

¹² « Oui ou quoi ? » dans le lexique de la ville de Tlemcen.

¹³ Usage masculin et viril.

Par conséquent, la discrimination et le rejet en sont les résultats. Par contre, certains accents sont appréciés et valorisés et même considéré comme un patrimoine identitaire renvoyant à la dynamique sociale. On peut déduire que la discrimination n'aura lieu que si le locuteur a une vision dévalorisante de sa propre pratique et qui sera perçue par son à travers son discours en forme d'hypercorrection et d'imitation d'autres accents.

La conclusion

L'individu essaye de donner un sens au monde qui l'entoure dans le but de comprendre et d'expliquer son environnement, le monde dans lequel il vit, est d'une telle complexité qu'on comprend aisément qu'il nous faille en permanence sélectionner, simplifier et réduire à des dimensions claires les informations multiples qui nous parviennent et que nous devons traiter rapidement.

La parole en contexte algérien se caractérise par la présence de plusieurs langues composites où se manifeste la part identitaire et communautaire dont l'un des reflets est l'accent. Face à ce constat particulier aux interlocuteurs Algériens qui s'auto-définissent comme bi-plurilingue, nous nous sommes situés dans une approche plurielle allant de l'aspect linguistique (langues et phonétique), l'aspect sociolinguistique (les représentations et les attitudes), l'aspect ethnographique/ anthropologique et même l'aspect psychologique (l'image de soi). À cette fin utile, notre travail d'exploitation est une enquête par questionnaire semi-directif que nous avons mis en ligne en vue de rendre compte de la diversité régionale et de l'étendu du pays qu'on ne pourra avoir en face à face. Les commentaires de nos informateurs viennent compléter notre enquête avec des discours des internautes sur les accents régionaux ayant permis d'étudier les différentes facettes des accents. Les analyses ont permis de mettre en relief trois axes : l'accent perçu composant phonétique entraîne une construction identitaire de celui qui parle et construit ainsi un rapport interpersonnel partant de l'instance de perception. L'accent est donc nécessairement une empreinte plurielle qui renvoie et comporte les points suivants :

- La diversité linguistique et culturelle en contexte algérien entraîne nécessairement une diversité des accents qui dépasse le cadre de la réalisation phonétique et revêt une forme sociale, ethnographique et anthropologique ;
- Les représentations sociales des accents sont en lien avec les pratiques langagières et entraînent un même processus de production et de réception : interprétation, identification et évaluation ;
- La validation de l'accent est un signe d'appartenance communautaire qui entraîne des situations d'insécurité et d'illégitimité chez les locuteurs avec un accent étranger. L'accent est ainsi normé et obéit à des frontières régionales (un accent perçu légitime et un accent perçu illégitime) ;
- La dévalorisation de son accent entraîne des discours stéréotypés, des rejets et même des phénomènes de discrimination.

Le présent travail sur les accents régionaux aborde quelques aspects du sujet mais il sera nécessaire de se pencher sur l'impact de l'accent régional en milieu professionnel, en contexte d'apprentissage et de voir les autres formes de discriminations (on a abordé un seul type dans le cadre de ce travail de recherche).

Références bibliographiques

- AMOSSY, Ruth (1999). Image de soi dans le discours. La construction de l'ethos. Genève : Delachaux et Niestle.
- BARBIER, René (1996). La recherche Action. Paris : Anthropos.
- BARBIER, René (1996). La recherche Action. Paris : Anthropos.
- BAUTIER-CASTAING, Elisabeth (1981). « La notion de pratiques langagières : un outil heuristique pour une linguistique des dialectes sociaux ». In Langage & société N° 15 pp. 3-35
- BENALI, Ismail (2004). Le rôle de la prosodie dans l'identification de deux parlers algériens : l'algérois et l'oranais. Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL, volume 1, pp. 128-132
- BENVENISTE, Emile (1974). Problèmes de linguistique générale II. Paris : Gallimard.
- BILLIEZ, Jaqueline (1996). « Langues de soi, langues voisines : représentations entrecroisées ». In. Études de linguistique appliquée, Revue de didactologie des langues-cultures N° 104. pp. 401-410.
- BOUCHERIT, Aziza (2006). Algiers Arabic. In. Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics, pp. 58-66.
- BOUHADIBA, Farouk (1988). Aspects of Algerian Arabic verb phonology and morphology. University of Reading.
- BOURDIEU, Pierre (1982). Ce que parler veut dire. Paris : Fayard.
- BOUTET Josiane, FIALA Pierre, SIMONIN-GRUMBACH Jenny (1976). « Sociolinguistique ou sociologie du langage », In Critique N°344, pp. 68-85.
- BOUTET, Josiane (1994). Construire le sens. Berne : Peter Lang.
- BOUTET, Josiane (1995), Une linguistique de l'activité. In Franckel J.-J. et Robert S. (dirs), Langues et langage. Problèmes et raisonnements en linguistique (Mélanges offerts à A. Culioli), Paris : Presses Universitaires de France.
- BOUTET, Josiane, GARDIN Bernard & LACOSTE Michèle (1995), Discours en situation de travail. In Langages N°117, pp. 12-31.
- BULOT, Thierry (Dir.), (1999). Langue urbaine et identité – Langue et urbanisation linguistique à Rouen, Venise, Berlin, Athènes et Mons. Paris : L'Harmattan.
- CALVET, Louis-Jean. (1993). La Sociolinguistique, Que sais-je ? Paris, PUF.
- CALVET, Louis-Jean. (1999). Pour une écologie des langues du monde. Paris : Plon.
- CANUT, Céline (1998). Imaginaires linguistiques en Afrique. Paris : Le Harmattan.
- DE SINGLY, François (1992). L'Enquête et ses méthodes : le questionnaire. Paris : Nathan.
- DEPREZ, Christine (2008) « Remarques socio-didactiques sur l'accent en français langue étrangère », dans *Année européenne du dialogue interculturel : communiquer avec les langues-cultures*, Actes du colloque international 2008, Université Aristote de Thessaloniki, pp. 151-161.
- DOISE, Willem (1989). « Attitudes et représentations sociales ». In Jodelet, D. (dir.), Les représentations sociales, Paris, France : PUF, Sociologie d'aujourd'hui, 220-238.
- DOISE, Willem (1989). « Attitudes et représentations sociales ». In Jodelet, D. (dir.), Les représentations sociales, Paris, France : PUF, Sociologie d'aujourd'hui, 220-238.
- FISHER, Sophie (1995). « L'exemple est-il l'objet de la linguistique ? ». In. Mélanges de l'école française de rome volume 107 N°107-2, pp.459-471.
- FRANCARD, Michel (1997). « Insécurité linguistique ». In Sociolinguistique. Concepts de base. Belgique : Mardaga.
- GADET, Françoise (2003), La variation sociale du Français. Paris : Ophrys.
- GASQUET-CYRUS, Médéric (2010). « L'accent : concept (socio)linguistique ou catégorie de sens commun ? », dans *Pour une épistémologie de la sociolinguistique*, Limoges, Lambert-Lucas Éditions, pp. 179-189.

- GASQUET-CYRUS, Médéric (2010). « L'accent : concept (socio)linguistique ou catégorie de sens commun ? ». In. Pour une épistémologie de la sociolinguistique. Limoges : Lambert-Lucas Éditions. pp.179-189.
- GOFFMAN, Erving (1973a). La mise en scène de la vie quotidienne. 1- La présentation de soi. Paris : Minuit.
- GOFFMAN, Erving (1973b). La mise en scène de la vie quotidienne. 2- Les relations en public. Paris : Minuit.
- GUIMELLI, C. (dir.) (1994). Structures et transformations des représentations sociales. Lausanne : Delachaux et Niestlé.
- HARMEGNIES Bernard, 1997, « Accent » dans Sociolinguistique – Concepts de base. In. Mardaga Sprimont, pp.9-12.
- HOUDEBINE-GRAVAUD, Anne-Marie, (1998). « Insécurité linguistique, imaginaire linguistique et féminisation des noms de métiers » dans Les femmes et la langue – L'insécurité linguistique en question. Paris : Delachaux et Niestlé.
- <https://remahresearch.com/images/pdfs/mag5/vol2no8.pdf>
- JODELET, Denise (1999). Les représentations sociales. Paris : Presses Universitaires de France.
- KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine (2002). L'énonciation. De la subjectivité dans le langage. Paris : Armand Colin.
- LARRIVÉE, Pierre (2009). Les français, les québécois et la langue de l'autre. Paris : L'Harmattan.
- LEON, Pierre (2007). Phonétisme et prononciations du français. Paris : Armand Colin.
- LIPPI-GREEN, Rosina (2012 [1997]). *English with an accent: Language, Ideology and Discrimination in the United States*. London: Routledge.
- MAINGUENEAU, Dominique (2002). « Problème d'éthos », In Pratiques N°133, pp. 55-68.
- SEBAA, Rabeh (2002). L'Algérie et la langue française. Algérie : Dar el-Gharb.
- TALEB-IBRAHIMI, Khaoula (2009). L'Algérie plurilingue, ses expressions et ses identités culturelles. Rennes : Université Rennes 2.
- WARNANT, Léon, 1987, Dictionnaire de la prononciation dans sa norme actuelle. Paris : Duculot.
- YAHIAOUI, Kheira & MEGUENNI-LAHRECHE, Amel (2021). « Adolescents et gestion de l'identité numérique sur les réseaux sociaux : les lycées sur Facebook » In discours médiatique. Analyse des activités langagières, Miri-Benabdellah I. & YAHIAOUI K. (dir.), Chap. 3 pp. 131-142, Algérie : CRASC.
- YAHIAOUI, Kheira (2021). « Le discours en contexte numérique algérien : analyse de quelques pratiques » In revue research in educational and human sciences arts and langages, Volume 02, N° 09. pp. 225-237.

Biographies des auteurs

Dre YAHIAOUI Kheira est enseignante-chercheuse (maîtresse de conférences HDR) en sciences du langage à l'École Normale Supérieure –Oran (Algérie), rattachée au laboratoire CELFA-UNIVERSIT2 DE Bordeaux 3. Auteure de plusieurs articles et ouvrages en analyse des interactions radiophoniques, les pratiques langagières et les identités, l'analyse du discours médiatique et numérique. Ses activités de recherches récentes portent essentiellement sur le discours numériques natif du Web et les études sur le genre (Gender studies) » et l'intersectionnalité.

Dre BENABDALLAH Imene est enseignante de langue française à l'Université Oran 2 au grade de maître de conférences A- HDR et chercheure-associée au CRASC depuis juillet 2015, Chef d'équipe du projet de recherche intitulé « Analyse des activités langagières dans les corpus médiatiques dans l'espace algérien » au sein de la division « Imaginaires et Signification ». Ses activités de recherches s'orientent vers le domaine des Sciences du Langage et portent essentiellement sur : l'analyse du/ des discours et plus particulièrement les discours médiatiques